Le Mort parlant.

Numéro d'inventaire : 1979.19067
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : anonyme
• numéro : 516
Description : Planche de 16 images (73 x 59) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Thème : Les aventures d'un personnage simple et crédule, d'un genre comique troupier...
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE MORT PARLANT

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 516

Jobard est un peu simple et sa femme le sait :
Elle ne se fie pas plus à l'homme qu'au baudet.

« Allons, hue ! bourriquet, dit Jobard à son âne,
La bourgeoise l'a dit, il ne faut pas qu'on flâne.

Pour couper proprement du bois dans la forêt,
Je suis le plus malin, à ce que chacun sait. »

Assis sur une branche, il cherche à la couper ;
Un passant lui prédit qu'à terre il va tomber

C'est bon, répond Jobard, on sait bien ce qu'on fait,
Et certes Jobard pas plus que vous n'est !

— A votre aise, l'ami, je réponds de la chute. »
La branche cède alors, Jobard fait la culbute !

Etourdi un instant, il reprend ses esprits,
« C'est drôle, se dit-il, l'homme l'avait prédit :

Et dès lors le passant lui semblant un devin,
Il court lui demander quelle sera sa fin.

Pour rire de Jobard, il lui dit qu'il mourra
Sur le troisième pet que son âne fera.

Le baudet a lâché deux fois sa pétaudière :
« Gare trois ! dit Jobard ; bouchons-lui le derrière. »

Pour chasser le piquet, l'âne pette plus fort,
Jobard en est atteint, et tombant se croit mort.

Voyant que le roussin seul revient se coucher
La femme de Jobard au bois le fait chercher.

Avant de rapporter son corps à la maison,
Ses amis, à genoux, disent une oraison.

Sur le choix d'un chemin, chacun se récriait :
« Moi vivant, dit Jobard, je prendrais ce sentier. »

Les porteurs effrayés d'entendre un mort parlant,
Se sauvent en croyant ouïr un revenant.

Lors sa femme survient et le secoue bien fort :
« C'est en vain, lui dit-il, car, tu vois, je suis mort. »